

LA REINE ET L'OLIFANT MAGIQUE

par la Compagnie LalalaChamade



« L'oppression d'un peuple ou même d'un simple individu est l'oppression de tous et l'on ne peut violer la liberté d'un seul sans violer la liberté de chacun. »

Mikhaïl Bakounine

Synopsis de la pièce

La princesse Sigrid reçoit de son père l'olifant magique sensé retentir si de grands malheurs menacent le royaume. Pour protéger ses sujets et empêcher l'olifant de sonner, la reine gouverne à coup de décrets... avec excès !

Mise en Scène : Alice Tedde & Sylvain Delcourt assistés de Amandine Livet

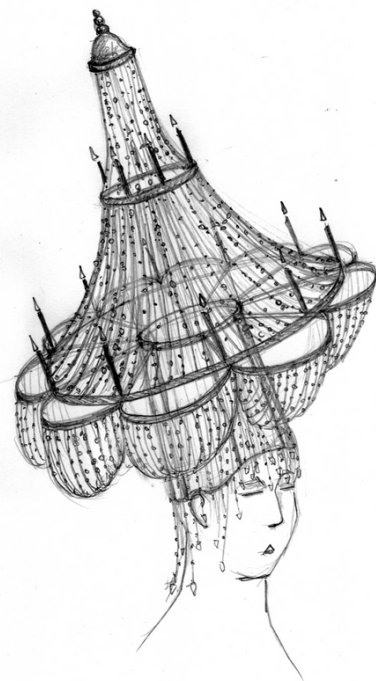
Distribution : Marlène Raynaud, Bérangère Mehl, Gérald Casetto, Yann Ducruet, Alice Tedde et Sylvain Delcourt et une quinzaine de comédiens-iennes amateur-e-s

Scénographie : Amandine Livet assistée de Grégoire Chobelet

Lumières : Yan Arnaud

Costumes : Marie-Fred Fillon assistée de Marie Vérot

Production : Stéphanie Ageron/Domino Production



« Le théâtre c'est la fête. » J.D.

Nous souhaitons nous ré approprier cette phrase de Jean Dasté en créant un évènement festif et populaire. Cette comédie familiale est avant tout pensée pour des lieux non-dédiés et a la particularité d'impliquer des habitants du territoire.

« Une mouette passe en criant. Un garde épaule et tire. L'oiseau tombe.

Le Garde :

« Qu'ainsi périssent les ennemis du Bien qui osent offenser Dieu et notre bonne Reine Sigrid. »

Séquence 16

Note d'intention

Personnage 1 :

« *C'est épouvantable, le fanatisme* »

Prologue

FANATISME : Dévouement absolu et excessif à une cause qui pousse à l'intolérance et conduit à des actes de violence.

VIOLENCE : « Il y a trois sortes de violence. La première, mère de toutes les autres, est la violence institutionnelle, celle qui légalise et perpétue les dominations, les oppressions et les exploitations, celle qui écrase et lamine des millions d'hommes dans ses rouages silencieux et bien huilés.

La seconde est la violence révolutionnaire, qui naît de la volonté d'abolir la première.

La troisième est la violence répressive, qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant l'auxiliaire et la complice de la première violence, celle qui engendre toutes les autres.

Il n'y a pas de pire hypocrisie de s'appeler violence que la seconde, en feignant d'oublier la première, qui la fait naître, et la troisième qui la tue. »

Dom Helder

Au moment de mourir, le bon roi Olov confie à sa fille, la princesse Sigrid, la couronne et un Olifant magique sensé sonner en cas de péril pour le royaume.

Cet Olifant magique, cet Augure des malheurs possibles, plonge la dirigeante de Néjdorä en état de crise permanente. Mais comme on peut le voir tout au long de la pièce à travers les actions du quotidien des personnages du peuple, la crise n'est pas réelle. Ce qui affecte le réel des administrés de la reine ce sont ses décrets royaux, ses angoisses intimes associées à un pouvoir absolu.

L'Olifant est-il magique ? Son pouvoir de prédiction est-il réel ? Palustran joue tout au long de la pièce avec la notion même de magie, avec ce que l'on croit. L'Olifant sonne pour avertir d'un grand danger, mais seul celui ou celle qui y croit l'entend. La reine veut protéger son peuple de dangers fictionnels. Ainsi après avoir tué une mouche et entendu sonné l'Olifant, elle dit :

« ... Si moi, qu'on surnomme Sigrid la Pacifique, je cache de tels instincts en moi, alors qu'en sera-t-il des autres, des êtres vils, des misérables ? ... » Séquence 8

Suite à quoi elle décide d'interdire le sang dans le royaume.

Elle se pose alors au-dessus de son peuple, elle pense que son rang la rend meilleure, plus responsable « dans son humanité ». Mais ceci marque le début de tous les malheurs du royaume. Au nom du « Bien » et parce qu'elle ne fait pas confiance au peuple, la reine va le priver petit à petit de toute liberté.

La Vieille : « *...Il fallait réunir ton peuple, le consulter, l'écouter. Toi tu voulais faire son bonheur, mais sans lui et contre lui...* »

Séquence 21

D'une écriture simple et directe, faire entendre la fulgurance des répliques, la force des conflits, la violence des choix. D'une fable, faire une tragi-comédie bouffonne et percutante.

C'est une pièce où le peuple et sa reine se font face. Notre empathie se déplace de l'un à l'autre. La dramaturgie de *La Reine et l'Olifant magique* est assez simple, voire simpliste, mais elle contient un grand nombre de problématiques majeures de nos sociétés contemporaines, problématiques auxquelles la compagnie s'est déjà frotté par le passé: la légitimité du pouvoir, sa responsabilité, l'usage de la démocratie tant par le peuple que par ceux qui sont mandatés par lui, l'argument du « bien » pour tout justifié, la dépossession, la confiscation de la citoyenneté, la révolte ...autant de sujets qui résonnent avec notre temps.

Les deux protagonistes que sont le peuple et la reine s'empêchent dans leurs fonctionnements absurdes. Aux décrets liberticides de la reine, le peuple répond par l'adaptation et le symbole, entraînant une escalade du conflit. L'une en état d'hyper-responsabilité, l'autre en dé-responsabilisation croissante. Souhaitant préserver son peuple des plus vils instincts de l'Humain/de la catastrophe, Sigrid va l'étouffer à coups de décrets autoritaires, l'éloignant de ce qui fait son âme : la Nature.

Personnage 4 :

« La nature, c'était notre joie quotidienne. Notre bonheur.
Notre culture. C'était le prolongement de notre âme. »

Séquence 16



Un des personnages principaux de la pièce est le peuple. Le peuple est une masse constituée d'individus dissemblants. Il sera pris en charge par les acteur.trice.s et par des habitant.e.s. Nous travaillerons avec eux sur la notion de chœur, de masse et d'individu dans la masse ainsi que sur les notions de servitude et de dissidence.

Dissidence : Divergence conduisant quelqu'un ou un groupe à officialiser sa position critique au sein d'une organisation, à se placer en situation de rupture au sein d'une communauté.

Il nous faut du monde au plateau, il nous faut le peuple monde, pour donner à voir, pour jouer l'absurde conflit d'une personne contre toutes les autres, pour agrandir les images, amener une dimension opératique/opératoc et grand spectacle populaire.

Nous avons voulu un traitement bouffon, grotesque et imagé de la pièce de l'ordre de la foire burlesque. La simplicité du texte nous permet et nous engage à une accentuation de la cruauté et de la violence « sauce tomate » des situations et des rapports. En contrepoint, nous développerons des images poétiques des manifestations populaires portées par la masse des acteurs-trices/ citoyen.ne.s au plateau.

« Une foule entre en scène et défile devant le palais. Tous les manifestants portent un bocal rempli
d'eau dans lequel baigne ce qui semble être une fleur. »

Séquence 14

La mise en scène s'est écrite dans deux espaces temps parallèles et complémentaires. Le temps du travail en compagnie et le temps du travail avec notre premier groupe d'habitant.e.s.

Avec les habitant.e.s, nous avons développer un temps de recherche, d'ateliers d'improvisations, d'écriture de plateau permettant, en plus d'une inventivité démultipliée, d'établir un protocole de création/reprise. Ce travail dans le temps permet à d'autres amateur. rice.s dans d'autres territoires d'emprunter un chemin déjà balisé sur un temps plus court. Il est nécessaire de créer un lien avec les lieux d'accueil afin de recruter cette troupe d'amateur.rice.s locaux et d'établir un planning de travail selon le protocole établi. (à minima 8 heures d'ateliers et une répétition générale.)

Note d'intention

-Scénographie-

L'état : « Une communauté d'hommes, fixée sur un territoire propre et possédant une organisation d'où résulte pour le groupe envisagé dans ses rapports avec ses membres une puissance suprême d'action, de commandement et de coercition ».

Carré de Malberg, Contributions à la théorie générale de l'État (1921)

Dans La reine et l'olifant magique, le peuple de Brümmland est gouverné par un roi puis une reine dans le royaume appelé Néjdorä. Si le pouvoir exercé par la monarchie est au départ en faveur du peuple, il se retourne progressivement contre lui en prêtant l'oreille à la prétendue voix de l'olifant. Lorsque les dirigeants n'écoutent plus directement leur peuple, lorsqu'ils coupent le dialogue et se drapent de principes alors ils mènent l'état à sa dissolution.

La reine, recluse dans sa tour d'ivoire, se faisant esclave d'un objet fantastique, elle rompt les liens avec la réalité. Elle disloque l'organisation de l'état, atomise la nation.

A l'heure où nos dirigeants prônent encore la croissance économique comme moyen salvateur, ils s'aveuglent et précipitent le monde à sa perte dans un dérèglement climatique sans précédent.

Les personnages sont des migrants politiques, climatiques et économiques qui nous font face et nous racontent comment leurs vies ont basculé. Trainant leurs habitats précaires, eux qui formaient un territoire organisé et prospère, ils en racontent le démantèlement.

L'espace/scénographie se compose d'une série de rideau formant une arène au plateau, lieu du peuple; mais aussi une coulisse d'où pourront sortir comédiens et éléments de décor nécessaire à la fable.

Une espèce de caravane/roulotte se trouve à cour et nous évoque autant la roulotte des gens du voyage, qu'une maison du grand nord. Elle est tour à tour lieu du pouvoir, restaurant, étale...

Au centre du plateau se trouve une estrade de laquelle part le tapis rouge, royal et sur laquelle se trouve le trône.

Cet espace évoque autant un camp, lieu de vie, que le théâtre antique ou l'agora. Une grande partie de la scénographie est composée d'objets de récupération, transformés pour cette histoire.

Il s'agit ici de faire honneur à l'astuce et l'adaptabilité des peuples qui font feu de tout bois, transforment et modèlent le peu qui leur reste pour continuer de vivre aussi décemment que possible. Nous aussi en tant qu'artistes devons tenter de prendre part à cette réflexion. Il faut continuer de construire et d'inventer en essayant d'être plus ingénieux, en réutilisant des matériaux, en réduisant les volumes et donc les coûts de transport sans réduire la poésie de l'image, la puissance et la nécessité de l'art. Celui là même qui nous donne le courage d'affronter ceux qui gouvernent avec des oeillères.

Amandine Livet

Christian Palustran

Christian Palustran, né en 1947 en région parisienne à Saint-Cloud (France), est un dramaturge et auteur de contes français.

Ses œuvres — dont certaines pour la jeunesse — ont été créées sur scène et diffusées sur les ondes dans divers pays.

Christian Palustran est d'abord un conteur. Ses histoires fantaisistes des Contes du croissant de lune, du Crépuscule des fées et Métamorphoses, mon amour d'après Ovide dénoncent, à travers le merveilleux traditionnel, les réalités contemporaines. Elles sont diffusées sur France Culture, les radios Suisse, Egypte, Canada... Certains contes ont été dits par Claude Piéplu au Festival national des conteurs de Chevilly-la-Rue.

Il est également l'auteur de pièces créées sur scène et à France Culture, en France et à l'étranger. Parmi ses interprètes : Michel Bouquet, Michel Galabru, Michaël Lonsdale, Judith Magre, François Périer et Jean Rochefort. Passionné de langues, il a participé à la traduction de plusieurs de ses textes.

Monologues tragiques : Abîmes, Journal d'un loup-garou, Nuage.

Drames épistolaires : Un papillon jaune appelé Sphinx, Escapade, Linda.

Farces : Histoire d'œuf, Le paysan, le roi et la marmite, Les Méfaits du Bourbon, Citizen B.V. ou La Barbe Verte), Un paradis d'enfer.

Fantastique social : La Canicule, La Chausse-trappe.

Théâtre pour la jeunesse : Théâtre de Noël, La Reine et l'Olifant magique suivi de Concerto pour lutin, spectre et ondine, Peau d'âne 2000.

(Actes du Théâtre N°8 janvier-juin 1998) – Dernière mise à jour 2005

LalalaChamade

Une comptine, roulements de tambour, signal d'une trêve, battements du cœur assailli par la force du présent...

Nous voulons un théâtre fait par des enfants de notre âge. Au présent renouvelé. Empli de la raison et du sens si cher aux adultes que nous sommes, mais mus par le mouvement perpétuel de l'enfant en recherche, en découverte, en poésie, en jeu avec le monde. Nous voulons un travail dans la jubilation, porté comme une utopie, une exaltation, et revendiquant un labeur joyeux. Une place de conteurs en compagnonnage pour un public de « traducteurs émancipés ».

-Nouveau processus de travail-

Pour une bifurcation de nos pratiques

Avec ce nouveau spectacle, nous tentons de mettre en place de nouvelles manières de créer et de diffuser nos spectacles.

Le Théâtre : un service public de proximité

Nous avons plusieurs axes de travail liés et complémentaires :

- **La démocratie**

Thème principal du spectacle avec la question de la pratique du pouvoir. Ici il est question de l'accès à la culture, à un « droit culturel »; que chaque citoyen se sente légitime, et dans la capacité d'assister à une représentation. Pour cela nous souhaitons sortir des lieux dédiés et aller là où vivent les gens, dans les espaces publics qu'ils fréquentent. Nous avons créer un spectacle tout public. Nous nous inspirons des photographies d'Ito Josué sur le travail de Jean Dasté dans les quartiers de Saint Etienne. Ces photos montrent des spectateurs de tous âges, de toutes conditions sociales. Pour le temps de la création, nous avons en grande partie travaillé en milieu scolaire. Pour la diffusion, nous souhaitons nous installer dans l'espace public : place de village, salle polyvalente, gymnase, friche industrielle, école... Par notre présence sur le territoire en amont nous souhaitons créer un sentiment de familiarité et casser les codes d'un théâtre bourgeois destiné à une élite.

- **L'écologie**

Comme tous les secteurs, le secteur culturel a un chemin à trouver pour rendre ses pratiques plus vertueuses et respectueuses de l'environnement. Dans la création nous avons travaillé un maximum avec de la récupération de matériaux et de la seconde main. En nous rendant là où les gens vivent, nous espérons réduire nos empreintes carbone. Le but pour le public étant de ne plus avoir à prendre la voiture pour accéder aux lieux de représentations.

Nous souhaitons pratiquer une écologie politique pour une réforme globale de nos modes de vie et de nos pratiques. Conscients des enjeux climatiques et environnementaux, nous désirons en tant qu'acteurs de la culture faire notre part et participer à la transformation des imaginaires pour proposer un autre récit. Pour cela, nous voulons inscrire notre travail sur un territoire, en proximité avec les habitants et les partenaires culturels qui y vivent. Nous ne souhaitons pas faire pour eux, mais avec eux dans le respect des droits culturels. Cet espace de rencontre, d'échange et de connaissance, nous avons déjà pu l'expérimenter au gré des actions culturelles que nous menons depuis plusieurs années auprès des différents publics. Nous souhaitons aller plus loin pour instaurer une véritable coopération entre artistes, lieux, habitants et inventer ensemble un commun désirable.

Face à l'épuisement des ressources naturelles et la nécessité de réduire notre empreinte carbone, il nous semble urgent de tendre vers un autre paradigme plus résilient. Pour cela, nous avons re-localisé notre travail sur notre territoire, réduit nos déplacements et nos déchets, ralenti le processus de création pour prendre le temps de la rencontre et du lien social, et renoncé à certaines pratiques pour en imaginer de nouvelles plus respectueuses du vivant. Il s'agit d'un véritable tournant dans notre manière d'être au monde, à notre place d'artistes. Cette transformation ne peut se résumer à une quête individuelle. Il est important qu'elle soit engagée à l'échelle collective, sinon comme le soulignait Eva Nguyen Binh, présidente de l'Institut Français, « si on ralentit et que nous sommes les seuls à ralentir, on aura l'impression de reculer ».

- **Les territoires et le commun :**

En amont de notre venue dans une commune, nous souhaiterions impliquer les acteurs locaux à notre projet : MJC, Centre Sociaux, médiathèques, associations, commerçants... (À voir en fonction des territoires). Nous souhaitons créer des moments de théâtre (représentations, répétitions publiques, lectures...) précédés et suivis de moments de convivialité et de partage.

Nous souhaitons également nous rapprocher des associations et des structures de loisirs pour qu'ils puissent être des relais de la compagnie sur le territoire et nous aident par exemple à constituer notre groupe d'habitant.e.s complices.



Protocole année 1 (saison22/23)

Temps de résidence en établissement scolaire

- Les établissements scolaires sont des lieux de mixité sociale. La compagnie s'implante dans un collège, une école ou un lycée et en partage la vie quotidienne : salle des profs, cours et couloirs, cantine... Ça fait déjà longtemps que nous travaillons dans les établissements scolaires avec des ateliers de médiation culturelle, heures d'« oralité », classes théâtres. Nous souhaitons y apporter notre travail artistique, notre temps de créateur qui est le cœur, le sens de nos métiers et le partager.
- Des répétitions publiques sont organisées sur des temps dédiés. Ces temps ont deux vertus. En ayant des publics tests et complices tout au long de la création, nous pouvons affuter notre travail et le réajuster au fur et à mesure. Pour les spectateurs, ce genre de répétitions est l'occasion de découvrir différents corps de métiers, de mieux comprendre la réalité d'un processus de création et de développer son esprit critique, le sens du travail : où l'on fait, on défait, on refait, on questionne, on donne sens. Faire commun par le partage de la pensée (dialogues, débats...) et les jeux de la représentation, ce que nous appelons faire théâtre.
- Des « Bonbons » : pendant nos temps de présence dans les établissements, nous proposons des rendez-vous quotidiens avec les élèves : chansons, poèmes, lectures de pièces en épisodes... Ces temps, assez courts, sont des invitations à goûter et peuvent se dérouler pendant les récréations ou le temps de midi.

Temps pédagogique dans les établissements scolaires

- Travail sur l'oralité : depuis plusieurs années la compagnie intervient sur des temps courts (3 ou 4 heures par classe) afin de travailler la prise de parole en public. Nous abordons alors des techniques permettant aux élèves d'être plus armés : placement de la voix, gestion du stress, adresse, question de la représentation... Nous-nous servons aussi de supports textes pour aborder la lecture publique ce qui nous permet de creuser des problématiques liées au spectacle : ici donc la démocratie, l'exercice du pouvoir ou la dissidence. Ainsi nous donnons aussi aux élèves des clefs de compréhension du monde. Ces temps peuvent se dérouler dans le prolongement de notre venue en résidence.
- Ce travail fonctionne et a du sens, nous l'avons testé. Cependant, il peut être questionné et amélioré. En lien avec les équipes pédagogiques, nous pouvons proposer d'autres formules, le nerf de la guerre étant toujours les questions temps/ financement.

Les habitants complices

Dans ce spectacle, les habitant.e.s prennent le rôle du peuple. Le temps de la création (la première année), nous avons travaillé avec un groupe d'habitant.e.s sur 5 week-ends plus quelques soirées sur la période précédant la première représentation. Lors de ces rencontres, nous avons créé un espace de réflexions et d'échanges sur l'état de notre démocratie et la question de la représentation.

Nous avons également fait un travail de plateau à partir d'exercices, d'improvisations, d'un travail sur les situations présentes dans le texte, de recherche d'images, d'ambiances sonores ce qui a permis d'écrire une partition pour les groupes d'habitant.e.s qui participeront aux temps de reprise.



À partir de septembre 2023 : Protocole allégé

Les temps de la représentation

La création passée, la compagnie aimerait se réimplanter dans les communes ou les établissements scolaires où les résidences de création ont eu lieu. Il nous semble intéressant de poursuivre ce travail de lien au long cours. Ainsi les élèves pourront voir la pièce aboutie, et même y participer. Ces représentations pourraient être l'occasion pour les parents de redécouvrir ces espaces publics d'apprentissage et de partager un temps avec leurs enfants mais aussi leur communauté de territoire. Ces représentations pourront également se placer dans n'importe quel lieu public cohérent. Le but est toujours d'être au cœur de la cité et d'être le plus accessible possible pour un grand nombre de personnes afin de réduire notre empreinte carbone.

Spectacle en tournée: les habitants complices

Lorsqu'un théâtre, une commune, une association, un établissement scolaire souhaite acheter une représentation, nous devons reconstituer un groupe d'habitant.e.s complices. Ce groupe d'habitant.e.s aura donc une partition qui lui sera transmise sur un temps plus court. Aujourd'hui, nous avons évalué ce temps à minimum 8 heures et une répétition générale. Bien sûr, la partition écrite par le premier groupe d'habitant.e.s est une base de travail, mais rien n'est gravé dans le marbre, et elle pourra évoluer en fonction des habitants, de leurs propositions et des contextes de reprise.



Prendre part au monde, engager sa parole:

parcours pédagogique dans les établissements scolaires

Pendant ce temps de diffusion de La Reine et l'olifant magique, nous souhaitons continuer notre travail dans les établissements scolaires: pouvoir rencontrer les élèves sur des actions pédagogiques en amont ou en aval de la représentation. Nous pourrions appeler ce parcours pédagogique, Prendre part au monde, engager sa parole.

Plusieurs actions complémentaires sont possibles:

- Ateliers de 8 heures minimum afin de participer au spectacle en tant qu'habitant complice.
- Ateliers d'« oralité » sur 3 ou 4 heures.
- Représentations de Il faut manger de Howard Barker. Cette courte pièce (15 minutes) en un acte et pour 2 acteurs, pourrait être la suite de la Reine et l'olifant magique. La Reine Sigrid, recluse dans un monastère refuse de s'alimenter par peur d'être empoisonnée.

Toutes ces actions peuvent être articulées en un parcours du spectateur. On peut imaginer par exemple, une représentation de Il faut manger avec un temps de discussion sur la question du pouvoir et les thèmes portés par les 2 pièces, puis une représentation de La Reine et l'olifant magique puis des ateliers de prises de parole individuelle et collective au sein de l'établissement.

Bien sûr, les équipes enseignantes peuvent s'emparer au cours de l'année scolaire de thématiques présentes dans la pièce comme:

Les différents régimes politiques, définitions: démocratie, monarchie, oligarchie, ploutocratie, dictature, etc....

La construction de la loi

Expliciter les notions de droits et devoirs

Histoire de la citoyenneté (le collectif) et du citoyen (l'individu) Indignation, dissidence, révolte, révolution: définitions et exemples Propagande / communication officielle / communication militante, etc...

Le conte: une forme narrative ancestrale

Éco citoyenneté: l'humain et le reste du vivant: Quelles interactions?

Pour un co-financement

Nos activités sont souvent découpées dans le temps et dans l'espace et les financements également. En travaillant directement dans les établissements scolaires en lien avec des lieux de diffusion ou des collectivités locales nous espérons permettre à chacun de pouvoir accueillir ce projet ambitieux.

Nous souhaitons multiplier les financeurs, acteurs du vivre ensemble afin de réduire et optimiser l'utilisation des finances publiques. Ne plus penser le financement d'un spectacle par une unique alliance du secteur culturel mais penser le financement d'un service public de proximité théâtral par un co-financement des collectivités à l'œuvre sur un territoire donné.

Calendrier de création

L'ensemble des répétitions sera ouvert au groupe d'habitant.e.s que nous aurons constitué.

Saison 2022/2023 :

- 11 juillet
- 1 au 6 novembre : résidence de création: La Comète
- 9 au 17 janvier : résidence de création: Collège Le Palais et MJC de Feurs
- 6 au 12 février : résidence de création: Le Sou à La Talaudière
- 1 au 7 mars : résidence de création: Lycée des Horizons : Chazelles-sur-Lyon
- 22 au 26 mai : résidence de création: École Pelleport: La Talaudière
- 19 au 30 juin : résidence de création à l'Amicale laïque de Côte Chaude: Saint Etienne

30 juin 2023

- Création à l'amphithéâtre de verdure du Parc Montaud: Saint Etienne

À partir de 2023/2024

- Diffusion

Le teaser du spectacle =>



Contacts

Compagnie LalalaChamade

Chez Domino Prod - 2 rue de la Richelandière,
42 100 Saint-Etienne

www.lalalachamade.fr



Siret: 478 043 797 000 40

Code APE: 9001Z

Licence n° 2-1045100

Artistique

Alice Tedde | 06 70 61 32 44

Sylvain Delcourt | 06 24 75 54 96

cielalalachamade@gmail.com

diffusion.lalalachamade@gmail.com

Production

Stéphanie Ageron

stephanie.dominoprod@gmail.com

Avec le soutien de :

La Ville de Saint-Etienne

Le Département de la Loire

La Région Auvergne Rhône Alpes

La Drac Rhone Alpes

La Comète

